



Sixième dimanche du temps ordinaire (B)
Cathédrale Notre-Dame (Rouen)
14 février 2021

Lecture du livre des Lévités (13, 1-2.45-46)

Psaume 31

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (10, 31-11, 1)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (1, 40-45)

Homélie

« Le lépreux, atteint d'une tâche se couvrira le visage jusqu'aux lèvres, il criera « Impur ! Impur ! », prescrit Dieu au peuple d'Israël (Lv 13, 45).

Comment ne pas penser à l'épidémie que nous traversons ? Cependant, ce ne sont pas seulement les malades à qui il est demandé de se couvrir la bouche, c'est tout le monde. Cependant, les malades ne crient pas dans les rues mais ils sont quantifiés et déclarés chaque soir sur nos écrans.

De tout temps, la maladie hante le cœur de l'homme autant que son corps. Il y a même un mystère de la maladie, qui ne réside pas seulement dans les limites de la science. Il y a ce lien profond qui fait que la maladie entraîne aussi des plaies à l'âme. C'est vrai de la personne mais aussi du corps social, de la société. Sa vie corporelle et sa vie spirituelle sont toujours liées.

Jésus combat la maladie. Dans leur dialogue, le lépreux et Jésus emploient un verbe étonnant pour nous, peut-être dérangent, « purifier » :

- « Si tu le veux, tu peux me purifier », dit le lépreux (Mc 1, 40) ;

- « Je le veux, sois purifié », répond Jésus (Mc 1, 41).

Accueillons ce mot de l'Évangile car la pureté est belle et nécessaire à notre vie, et elle engendre la paix.

Être purifié, c'est redevenir sans tâche, sans éléments étrangers. Un diamant pur est une pierre précieuse sans irrégularité. Être pur, c'est être transparent. Au sens figuré la maladie nous trouble, trouble le fonctionnement de notre corps mais aussi nos sentiments, notre raison, notre vie. Être troublé, d'une certaine mesure, c'est déjà ne plus être pur.

Être purifié, c'est retrouvé la clarté d'une eau pure, transparente et paisible. Le grand signe de la pureté est la paix intérieure.

L'épidémie trouble le corps social. Elle trouble son fonctionnement mais aussi ses relations, l'ordre et le sens de sa vie de chacun et de tous. Alors, nous avons besoin d'être purifiés.

Le lépreux dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier ». C'est une belle prière que nous pouvons dire chaque jour en ces temps troublés. Le signe de la pureté retrouvée est la paix intérieure qu'engendre la transparence. Il se peut que la purification soit déjà en route avant même la fin

de l'épidémie, si Dieu nous en fait la grâce, la grâce de l'apaisement. Parfois Jésus pardonne avant de guérir. Il se peut que la paix intérieure engendre la guérison.

Nous demandons la paix à chaque messe en prolongeant le *Notre Père* : « ... délivre-nous du Mal. Délivre-nous de tout mal, et donne la paix à notre temps », puis le prêtre poursuit : « par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur ».

Croyons-nous que la grâce que fait Jésus à ce lépreux, celle de la paix et de la joie qui déborde, est encore actuelle ? Hier, je lisais cette joie et cette paix sur le visage d'un prêtre du diocèse : Il venait de donner l'onction des malades à deux personnes atteintes du virus. Je la lisais aussi sur le courrier d'un malade guéri : il envoyait une modeste offrande au diocèse en remerciement pour sa guérison.

Jésus combat la maladie, la vainc, et invite aussi à la combattre, à plusieurs reprises dans l'évangile (Cf. Mc 16, 17-18 ; Mt 10, 8).

Nous le ferons pour les personnes et la société malade en priant et en suppliant, en particulier en demandant la grâce de la paix ; nous le ferons en demandant ou en proposant l'Onction des malades ; nous le ferons en rendant grâce à Dieu pour la vie reçue et donnée « pour la Gloire de Dieu » comme dit saint Paul (1 Co 10, 31), par une vie d'imitation de celle de Jésus qui nous attend et que nous attendons (cf. 1 Co 11, 1).

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.